

# MYTHE, ART ET POLITIQUE

## 4 Rencontres avec Marc Nichanian

**31.01.2008**

**La critique humaniste et anti-humaniste d'Edward Said.**

**17:00**

**4. 02. 2008**

**De Schelling à Franz Kafka et Daniel Varoujan.**

**7. 02. 2008**

**Lord Byron et la philologie nationale.**

**11.02.2008**

**Le mythe interrompu.**

Le lien inattendu entre la «mythologie» et l'«art» a été établi (ou peut-être créé de toutes pièces) par la première école romantique en Allemagne, celle d'Iéna, entre 1795 et 1800. Les premiers cours de Schelling sur la «Philosophie de l'art», en 1802, développent cette question à l'envie. Mais il se trouve que ce que nous appelons «mythologie» est devenu durant les mêmes années, ou tout de suite après, l'objet privilégié de la philologie, qui elle-même s'est constituée dans sa modernité en premier lieu comme un savoir de la mythologie. La bonne nouvelle de «l'invention de la mythologie» (c'est le titre d'un livre de Marcel Détiéne, par ailleurs très critique par rapport aux théories de la mythologie du XVIIIe et du XIXe siècles) a atteint les Arméniens orientaux durant la troisième décennie du XIXe siècle, à travers la lecture de Herder et son premier écho se rencontre chez Mkertich Emin en 1850. Elle est ensuite passée aux Arméniens occidentaux, avec Alishan et Varoujan. La même «bonne nouvelle», par le biais de Nietzsche, est arrivée plus tard aux oreilles des Nazis, qui l'ont mise en oeuvre de la manière effroyable que l'on sait.

En donnant un aperçu sur toute cette étrange histoire, où l'art, la philologie et la politique se croisent et se recroisent, mon intention est d'examiner un pan entier de la pensée occidentale, qui détermine aujourd'hui notre compréhension de l'histoire, de notre propre histoire. Du philosophe allemand Schelling jusqu'au poète arménien Varoujan, l'art et le mythe échangent leurs valeurs. Pourquoi? C'est ce «Pourquoi?» que je veux faire résonner une fois de plus et, par là, entamer une réception active de la philosophie européenne moderne en langue arménienne (ce qui, je crois, représente déjà un projet à lui seul).

Il se trouve cependant que tous les thèmes que je viens de mentionner (et en particulier celui de l'émergence de la philologie comme savoir moderne du mythe) exigent un point de départ un peu différent. Il faut lire en effet *Orientalism* d'Edward Said (1978) et se persuader que ce livre, avant d'offrir une dénonciation circonstanciée du pouvoir colonial sur le plan du savoir, offre une archéologie ou une généalogie de la philologie (les mots «archéologie» et «généalogie» étant à comprendre au sens où les employait Michel Foucault, principale référence de Said dans son entreprise). C'est donc à partir de là que nous voulons revenir aux questions que j'ai mentionnées initialement.

---

Marc Nichanian, professeur de langue et littérature arménienne entre 1994-2007 à Columbia University (New York) et actuellement à l'Université Haigazian, Beyrouth. Editeur de GAM, Revue d'Analyse, en langue arménienne. Il est l'auteur en 2006 de *La perversion historiographique* aux éditions Léo Scheer, *Entre l'art et le témoignage. Littératures arméniennes au XXe siècle, vol. I – La révolution nationale.*, *Entre l'art et le témoignage. Littératures arméniennes au XXe siècle, vol. II – Le deuil de la philologie.* ([http://www.metispresses.ch/pr\\_a\\_nichanian2.html](http://www.metispresses.ch/pr_a_nichanian2.html))